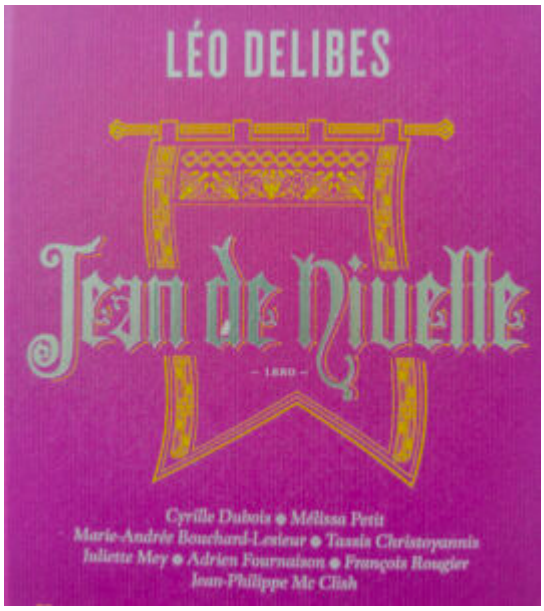
CRITIQUE CD, événement. Léo DELIBES : Jean de Nivelle (1880). Cyrille Dubois, Mélissa Petit, Tassis Cristoyannis… Hungarian NPO, György Vashegyi (3 CD Palazzetto Bru Zane – Budapest, janv 2026)

Voilà une recréation attendue qui rectifie le parcours musical et artistique de Léo Delibes ; un compositeur de « second rang »… que l'on réduit toujours, à tort, à 2 tubes certes irrésistibles, le duo des fleurs de son opéra postérieur, *Lakmé* (créé 3 ans après Jean) et la valse lente de son ballet (admirable) *Coppelia* (sommet du ballet romantique classique)… Ce « *Jean de Nivelle* » est le maillon décisif vers une reconnaissance légitime. Pour aboutir déjà au sommet accompli qu'est Jean de Nivelle créé en 1880, Delibes cisèle la

forme poétique et lyrique dans des pièces très courtes, inspirées d'Offenbach, aux titres surréalistes et loufoques : « *Le serpent à plumes* », « *l'asphyxie du Bigorneau* », « *Le Boeuf Apis* »… Il y fait rire grâce à une plume efficace et juste. Cette maîtrise du bouffon, de la légèreté comique s'intègre aux scènes historiques de *Jean de Nivelle* qui demeure un opéra gothique et bourguignon, sous le règne de Louis XI.



Le présent enregistrement a bien compris les enjeux esthétiques d'une partition en rien sous dimensionnée vis à vis de la très célèbre Lakmé de 1883 : en réalité, **Jean de Nivelle est un chef d'oeuvre hybride, inclassable,** entre opéra-comique (sans récits parlés cependant, car continument chanté) et le demi-caractère (sur les pas du grand opéra, avec chœur et ballet), c'est une somme accomplie de subtilité et d'élégance où dans chaque tableau comme dans chaque air, c'est la clarté oxygénée du style, l'esprit de la nuance, le caractère de la finesse qui s'expriment et se déploient avec une grande justesse : « la perfection », comme l'a écrit Saint-Saëns admiratif. Seul défaut ici, le choix de son sujet, trop historique, trop politique (la guerre du Bien Public et le dilemme de loyauté qui ébranle le cœur de Jean…). De fait, l'auditoire préférera

évidemment la trajectoire plus lisible de Lakmé, héroïne amoureuse, passionnée, loyale, pathétique et tragique.

Sous le règne de Louis XI (1461-1483), – soit au plein XVème : un jeune noble Bourguignon fuit la Cour de France et se cache sous les habits de berger ; mais il croise le chemin de la délicieuse Arlette qui malgré le sortilège d'une sorcière (Simone), épousera celui qui rejoindra la bannière de France : Jean de Nivelle, en réalité Jean de Montmorency. L'action historique permet au génie de Delibes, déjà explicité dans ses 2 ballets admirables, Coppelia (pendant la Commune) puis Sylvia, de s'affirmer davantage encore, en terres lyriques, dans un ouvrage d'une exceptionnelle séduction formelle…

La version enregistrée ici écarte les dialogues parlés pour une version totalement chantée. 3 ans plus tard, l'auteur allait avec les mêmes librettistes, livrer « Lakmé », chef d'œuvre orientaliste absolu de 1883. Fidèle à la ligne exploratrice de la collection « Opéra Français » du Palazzetto Bru Zane, « Jean de Nivelle » est l'une des révélations de cet automne 2026 ; l'enregistrement en 3 cd, confirme l'élégance somptueuse d'un Delibes maître de la finesse et de la subtilité orchestrale : son orchestre égale les séductions d'un Saint-Saëns (particulièrement admiratif de l'ouvrage) ; malgré le nombre de caractères, le flux dramatique demeure intense et resserré, sans dilution, en particulier grâce à une indiscutable science des tableaux collectifs (ou scènes avec chœur), et surtout grâce à la très subtile caractérisation de chaque personnage qui les rend chacun, particulièrement crédible. L'amour, l'ivresse amoureuse colore chaque acte, et le duo Arlette / Jean jalonne toute l'action. De ce point de vue, la distribution réunie est un sans faute. Sur le plan formel, Delibes partage avec Saint-Saëns la volonté de fixer des marqueurs français dans le choix des séquences désormais significatives : « fabliaux », « Ballades », « couplets», « strophes », « romances »… autant d'intitulés, leur mise en forme, qui saluent un style propre à l'opéra romantique

français de la fin du XIXème.

Distinguons quelques temps forts d'un opéra qui connut un grand succès, hexagonal mais aussi européen (dans la version sans dialogues parlés français)…
CD1 – la « Ballade de la mandragore », pour chœur et soliste : air envoûtant de la Sorcière Simone, brillant, style « grand opéra » (4) auquel succède l'air d'Arlette qui suit (irrésistible **Mélissa Petit**) : confession enivrée, éperdue de la jeune femme pour Jean (« C'est lui, c'est bien lui »). Dès son apparition en défenseur d'Arlette, le Jean de Montmorency de **Cyrille Dubois** affirme une ardeur irrépressible, un engagement d'autant plus délectable qu'il ne sacrifie jamais l'intelligibilité d'un chant embrasé, aussi tendre qu'intense (autoprésentation de son « couplet », 11, où le ténor capable de phrasés délectables et d'aigus clairs et lumineux, brosse un autoportrait plein de charme (comme constamment transi, amoureux). Le duo Jean / Arlette occupe le centre de l'acte I : Delibes cisèle l'effusion tendre, irrésistible du couple étoilé (14) dont le ravissement croisé cite, et Gounod et Massenet (« reste chaste et pure »), inscrivant ce duo de Delibes dans la haute tradition lyrique romantique française. Saluons aussi Le Charolais de **Tassis Christoyannis**, dans son Couplet n°18 : enjoué, badin, aux aigus faciles en voix de tête d'un baryton très à l'aise (et qui est familier des « recréations » du Palazzetto Bru Zane).

CD2 – ACTE II : après le prélude, d'une saisissante élégance (vivacité raffinée de l'orchestration), s'affirme l'art des coloratoure ; d'abord celui d'Isolin (avec le chœur, n°3 / très fluide **Juliette Mey**). Puis c'est surtout le grand air brillant d'Arlette : intitulé « fabliau » (n°13, « dans le moulin du meunier ») – dont l'agilité requise se rapproche de Lakmé et aussi Manon, soit plus de 7 mn d'un chant souverain et acrobatique qui densifie le premier personnage féminin. Véritable opéra du cœur, l'ouvrage enchaîne avec le superbe trio (n°18) où ardent embrasé, éperdu, enivré Cyrille Dubois,

fait face à Arlette (avec la Diane de la même Juliette Mey), le garçon d'une volupté fervente (« je ne vous reverrai jamais ») ; son chant d'une impérieuse et irrépressible ardeur, entre désir et aussi jalousie car il pense alors qu'Arlette aime Saladin qui s'est déclaré… (et qu'il a tué). Saluons là encore l'exemplaire diction de Cyrille Dubois : « Prenez ma vie mourir en gentilhomme », puis révélant son identité (n°21) : « Je me nomme, Jean duc de Montmorency »…

CD3 – Tout l'acte final (ACTE III) est de la même somptuosité héroïque et lyrique, dès l'ouverture, dramatique et introspective (délicatesse et nuance des cordes) qui souligne avec tact combien l'orchestre se fait chant psychologique. S'imposent alors indiscutables les superbes « Strophes » (n°3), incantatoires et puissantes de la sorcière Simone (impeccable mezzo **Marie Andrée B-Lesieur**) : « Que mon font leurs chants », torche tragique, contrastée avec le choeur virile et insouciant : il y a du Verdi dans cet assemblage qui rappelle « Le Trouvère ». Mais Delibes même dans la noirceur et les ténèbres demeure élégant et somptueux. L'intuition de Delibas gagne encore dans la caractérisation sentimentale des deux amoureux dont l'orchestre exprime les plus fines nuances ; voilà pourquoi il s'agit bien d'un opéra du sentiment ; ainsi la trajectoire d'Arlette, superbe portrait féminin, équivalent de Manon de Massenet, éperdue et ardente dans ses 2 airs enchaînés : (Air et sa suite, n°8 puis 9). Toute la séquence est portée par une forte caractérisation des protagonistes, en particulier l'individualisme éperdu, le désir amoureux celui d'Arlette, et celui de Jean – à travers l'air de Charolais (Romance : »il est jeune et amoureux » (11) – soit deux jeunes âmes enivrées, habitées par leur passion que la musique analyse avec une exceptionnelle subtilité.



Le présent enregistrement répond à toutes les attentes qu'une telle recréation fait naître : la caractérisation fine et vraisemblable des (nombreux) caractères (protagonistes et figures plus comiques) ; souplesse transparente et dramatique de l'orchestre, avec valeur aussi rare que partagée ici, l'intelligibilité du français chanté par chaque soliste ; de ce point de vue, chaque situation, air, chœur, gagne un surcroît de vérité. Réalisation magistrale. **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026**

CRITIQUE CD événement. Léo DELIBES : Jean de Nivelle (Livre 3 cd Bru Zane label, janv 2026) – Opéra-comique en trois actes – livret d'Edmond Gondinet et Philippe Gille, créé à l'Opéra-Comique de Paris (salle Favart II) le 8 mars 1880. Coffret événement élu « CLIC » de CLASSIQUENEWS automne 2026

Jean de Nivelle : Cyrille Dubois
Arlette : Mélissa Petit
Simone : Marie-Andrée Bouchard-Lesieur
Diane / Le Page Isolin : Juliette Mey
Le Comte de Charolais : Tassis Christoyannis
Malicorne : François Rougier
Beautreillis : Jean-Philippe Mc Clish
Saladin / Un Héraut / Un Vieillard : Adrien Fournaison

HUNGARIAN NATIONAL PHILHARMONIC ORCHESTRA
György Vashegyi, direction
HUNGARIAN NATIONAL CHOIR
Csaba Somos, chef de chœur

Collection « Opéra français » – Bru Zane Label

LIRE aussi notre annonce du coffret Jean de Nivelle de Léo Delibes / 3 cd Bru Zane label, janv 2026) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-delibes-jean-de-nivelle-2-cd-bru-zane-label-janv-2026/

Le chef György Vashegyi et l'Orchestre Philharmonique avec le Chœur national Hongrois, poursuivent leur collaboration avec le Palazzetto Bru Zane : cette recréation de l'opéra-comique de Léo Delibes, « Jean de Nivelle » (créé en 1880 à l'Opéra Comique, mais aussi à Budapest – en hongrois en 1881 sous la direction de l'auteur !) souligne l'inspiration dramatique de Delibes qui s'associe ici aux librettistes Edmond Gondinet et Philippe Gille, avant que le trio ne façonne à trois, son futur chef d'œuvre orienta lisant, Lakmé.

CD événement, annonce. Léo DELIBES : Jean de Nivelle, 1880. Cyrille Dubois, Melissa Petit… Orchestre Philharmonique national Hongrois / György Vashegyi, direction (2 cd Bru Zane label, janv 2026 – collection « Opéra français »)

ENTRETIEN avec le pianiste Gabriel DURLIAT, à propos de son nouvel album Le Tombeau de Ravel …

Après Fauré, Gabriel Durliat s'intéresse au mystère Ravel... fasciné par ses sortilèges, le pianiste explorateur qui est aussi compositeur, questionne tout ce qu'a de spécifique la musique française dont Ravel est un ambassadeur majeur : « une certaine relation incantatoire au rythme » , des « couleurs harmoniques riches », la recherche sonore « dans la vivacité et la résonance »… En jouant avec le genre du *Tombeau,* hommage et célébration d'un confrère admiré, Gabriel Durliat retisse des filiations affectives, de Ravel à Couperin (et à Fauré), de Debussy à Rameau, de Messiaen à Dukas… Des correspondances et des filiations artistiques se précisent, où s'inscrivent aussi les propres compositions de l'interprète …

Photo : Gabriel Durliat, pianiste, compositeur, chef d'orchestre © Thomas O'Brien

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez vous sélectionné les 10 pièces de ce programme ? Dans quel but ?

Gabriel Durliat : Après un premier disque consacré à la musique de Gabriel Fauré mise en regard de celle de Bach, il était naturel de poursuivre mon exploration du répertoire français, qui m'est très cher, par Maurice Ravel, l'élève de Fauré. A l'image des Jeux d'eau, dédiés « au maître Gabriel Fauré » qui ouvrent ce disque, j'ai pensé ce programme comme une succession d'hommages musicaux dont Ravel serait la figure centrale. C'est ainsi que j'ai voulu mettre à l'honneur le genre du « tombeau », très en vogue au début du XXe siècle en France, et qui consiste pour un compositeur à rendre hommage en musique à l'un de ses pairs disparus.

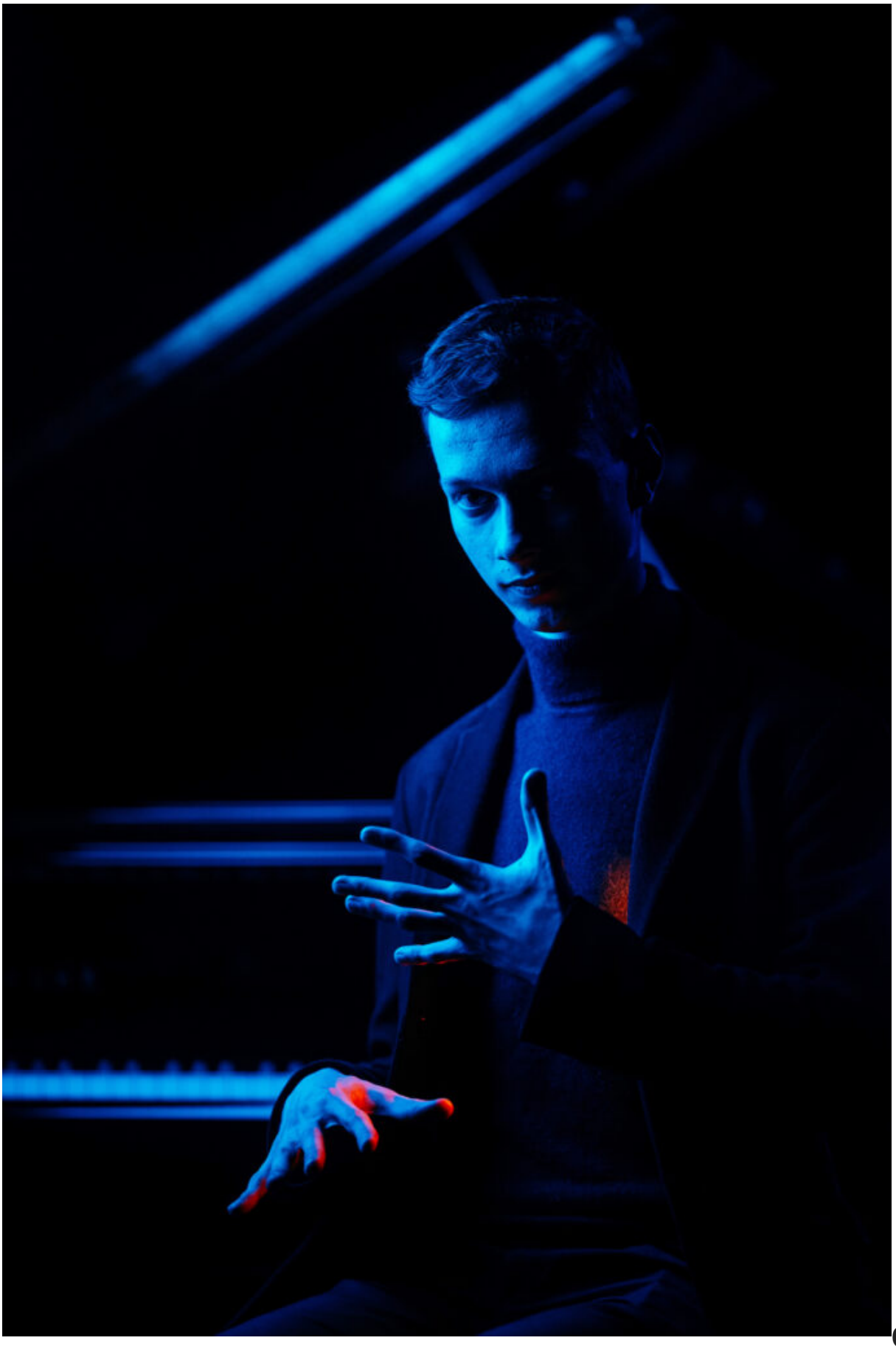
CLASSIQUENEWS : Présentez-nous le caractère de votre composition « danse rituelle » pour le Tombeau de Ravel ? Quel en est le cheminement du début à la fin et le sens ? Qu'admirez-vous chez Ravel ? Quel élément du compositeur, avez-vous mis en lumière dans votre pièce ?

Gabriel Durliat : J'aime lier étroitement mes activités d'interprète et de compositeur. Ma fréquentation quotidienne du répertoire devient alors l'élément déclencheur d'un acte créatif que je pourrais même appeler interprétation au sens très large du terme.
En l'occurrence, mon intention était double dans la Danse rituelle. D'une part, prolonger le tombeau de Couperin en écrivant une sorte de danse additionnelle à cette suite qui reprenne des éléments thématiques de l'œuvre de Ravel. D'autre

part, j’ai voulu penser une pièce qui rassemble des caractéristiques du style français : une certaine relation incantatoire au rythme, des couleurs harmoniques riches et lumineuses, une certaine manière de faire sonner le piano dans la vivacité et la résonance.

CLASSIQUENEWS : Le genre du « Tombeau » comme le principe de l’hommage ou de la célébration, suggèrent une sorte de révérence au compositeur célébré, avec référence à son style. En quoi « l’exercice » permet-il aussi un certaine créativité originale de la part de celui qui rend hommage ? Par exemple dans les cas de Debussy pour Rameau ; de Messiaen pour Dukas…

Gabriel Durliat : C’est tout l’intérêt de ce genre. On pourrait avancer que Rameau ou Debussy n’ont guère besoin d’un tombeau dans la mesure où, par leur génie propre, ils l’ont érigé eux-mêmes !
Ce qui me semble intéressant dans l’exercice est la grande part de subjectivité, assumée, qu’il comporte.
Dans « Hommage à Rameau », Debussy fait du Debussy avec une vision personnelle et fantasmée de la sarabande et d’une certaine nostalgie qu’il perçoit dans les œuvres de Jean-Philippe Rameau.
Dans « La plainte, au loin, du Faune… », Dukas cite avec une grande subtilité le thème du « Prélude à l’après-midi d’un Faune », qui vidé de son caractère initial de rêverie sensuelle devient une déchirante déploration funèbre de celui-ci qui vient de perdre un ami cher. Le tombeau n’est ni un pastiche ni une musique de deuil. Il est l’expression poétique d’un souvenir fixé pour l’éternité.



Gabriel Durliat © Thomas O’Brien

CLASSIQUENEWS : Quel est le sens de la Bourrée que vous avez reconstituée ?

Gabriel Durliat : J'ai eu la grande chance d'avoir accès au manuscrit du Tombeau de Couperin de Ravel, dont l'original se trouve à la Morgan Library de New York. Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir au milieu d'esquisses des six mouvements qui composent la pièce, une page entière consacrée à un projet de Bourrée d'une vingtaine de mesures.
J'ai souhaité relever le défi de reconstituer ces esquisses incomplètes en veillant à rester au plus près des éléments laissés par Ravel. Je propose donc ici une version possible de ce qu'aurait pu devenir cette pièce si elle avait été intégrée au cycle.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau programme à ce moment de votre travail artistique, comme pianiste et comme compositeur ?

Gabriel Durliat : J'ai le souci constant de penser mes programmes comme des enchaînements d'œuvres qui puissent s'éclairer et former un tout cohérent. Du reste, ce travail d'agencement constitue la seule part véritablement créative du travail de l'interprète. Dans mon cas, la composition vient parfois prolonger cette recherche, lorsqu'elle peut le faire de manière pertinente.
Plus généralement, je m'épanouis dans l'idée de décloisonner les pratiques artistiques.
La direction d'orchestre qui occupe une place de plus en plus grande dans ma vie de musicien s'inscrit également dans cette démarche.
Plus spécifiquement, l'enregistrement d'un disque est un exercice qui fait beaucoup grandir musicalement en ce qu'il oblige à se confronter très directement à soi : à son jeu, à

ses choix d'interprétation, à des certitudes qui n'en sont généralement pas, à ses doutes…
Il faut choisir des prises, donc renoncer à d'autres, prendre des décisions que l'on regrettera certainement dans dix ans et à un certain égard, tant mieux !
C'est un niveau d'intimité avec soi-même et avec les œuvres qui marque un avant et un après et qui nourrit beaucoup la relation que l'on a au compositeur que l'on enregistre.

Propos recueillis en septembre 2026

cd

LIRE aussi **notre présentation annonce du cd de Gabriel Durliat Le Tombeau de Ravel** (1 cd Scala Music) : https://www.classiquenews.com/annonce-cd-evenement-le-tombeau-de-ravel-couperin-rameau-faure-ravel-debussy-messiaen-durliat-gabriel-durliat-piano-et-composition-1-cd-scala-music/

En hommage au génie de Maurice Ravel, un compositeur qui « apporte tant de joie dans ma vie de musicien », le jeune pianiste Gabriel Durliat qui est aussi chef d'orchestre et compositeur, conçoit pour son 2è album chez Scala Music, ce « Tombeau de Ravel », un cycle minutieusement choisi qui vaut hommage respectueux à celui dont « l'ingéniosité fascine et la pudeur des sentiments bouleverse ».



_____

ANNONCE CD événement. « Le Tombeau de Ravel « , Gabriel DURLIAT, piano et composition (1 cd Scala Music) – Enregistré du 9 au 11 septembre 2025 à La Scala Provence (Avignon), sur un piano Yamaha CFX – Prochaine critique complète à venir sur classiquenews.com / CD CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 – Parution : 2 octobre 2026 / Label Scala Music – Photo : Gabriel Durliat © Thomas O'Brien

programme

Ravel : Jeux d'eau, M. 30
Rameau : Suite en ré majeur : Les Tendres Plaintes
Debussy : Images, 1re série – Hommage à Rameau
Dukas : « La Plainte, au loin, du Faune… » (Tombeau de Debussy)
Messiaen : Pièce pour le Tombeau de Paul Dukas
Couperin : Forlane (Concerts Royaux) – transcr. Ravel
Ravel : Le Tombeau de Couperin, M. 68 (6 mouvements)
Ravel / Durliat : Bourrée pour le Tombeau de Couperin (reconstitution)
Durliat : Danse rituelle, pour le Tombeau de Maurice Ravel
Ravel : Pavane pour une infante défunte, M. 19

PROCHAINS CONCERTS

3 octobre / CONCERT SORTIE du CD Le Tombeau de Ravel (Scala Music), Scala Paris

16 octobre / Récital – Festival Ouverture, Semur-en-Auxois

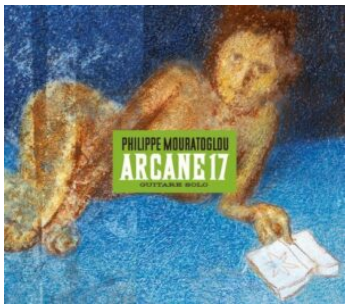
2 novembre 2026 / Récital – Bibliothèque de la Grange-Fleuret, Paris

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur SCALA MUSIC / ***Gabriel Durliat : Le Tombeau de Ravel*** – 1 cd Scala Music : https://scalamusic.fr/products/le-tombeau-de-ravel

---

ENTRETIEN avec le guitariste Philippe MOURATOGLOU, à propos de son nouvel album « Arcane 17 »

A l'honneur de son nouveau cd, la créativité… une créativité avant-gardiste même et qui croise le geste improvisé ; le guitariste Philippe Mouratoglou précise ce qui relie les compositeurs joués et « *l'Arcane 17* », carte du Tarot mais aussi le texte



d’André Breton et qui est le titre de ce nouveau programme très personnel. A travers la collection des partitions choisies, le guitariste souligne la richesse des écritures, l’étonnante radicalité des auteurs les plus inventifs qui éblouissent à la suite du visionnaire Léo Brouwer : Frank Martin, Villa-Lobos, Takemitsu… La somme musicale prolonge ainsi ses deux albums précédents : *Exercices d’évasion* (2013), et *D’autres vallées* (2016) dont le geste artistique sait étonner et convaincre en associant liberté improvisée et pièces du répertoire… équation miraculeuse. Explications.

Photo : Philippe Mouratoglou © Maxim François



Philippe Mouratoglou © Maxim François

CLASSIQUENEWS : Vous avez choisi pour titre de ce nouveau cd, « Arcane 17 », claire allusion à la lame du tarot… Pour quelles raisons ? Comment cela se manifeste t il dans le programme?

Philippe Mouratoglou : Ce titre est aussi une référence au livre du même nom d'André Breton, un auteur que j'ai beaucoup lu quand j'avais une vingtaine d'années. La lame du tarot en question – l'Arcane 17 – symbolise le don de soi et la créativité, notions qui relient les compositeurs présents dans ce disque puisqu'ils se placent tous, chacun à leur manière dans l'avant-garde de leur époque, à l'opposé d'un certain répertoire « Ségovien » plus volontiers néo-classique et conservateur.

CLASSIQUENEWS : Quel est le sens de chacune de vos improvisations ? Comment s'insèrent-elles dans la continuité du programme ?

Philippe Mouratoglou : Elles ont notamment pour fonction de prolonger l'idée de créativité indissociable du geste improvisé, qui n' est rien d'autre qu'une création dans l'instant. Les improvisations peuvent avoir ici plusieurs fonctions. Les trois premières sont par exemple inspirées par 3 poèmes de Miguel Hernández, ce qui est aussi le cas du Preludio epigramático 1 de Léo Brouwer qui ouvre le disque. Elles ont donc ici un rôle de « commentaire », tout en fournissant une cohérence interne à ce premier enchaînement de pièces.
Le Tombeau de Blind Willie Johnson est un hommage à ce bluesman et me permet d'évoquer le blues et par extension le jazz et le rock. Il me semblait important de le faire d'une manière ou d'une autre dans un disque consacré aux grands créateurs pour guitare du 20è siècle… Poème suspendu et Jisei – qui font suite aux Folios de Tōru Takemitsu – sont une évocation de ce grand compositeur.
Quant à la pièce improvisée qui clôt le disque, elle correspond à la fois à une volonté de garder une fin ouverte, et à un rappel du titre puisque l'Étoile est justement la dix-septième lame du tarot…

CLASSIQUENEWS : Quel est le sens des pièces choisies et que signifie leur succession ?
Quel cheminement souhaitez-vous que l'auditeur vive du début à la fin du cycle musical ?

Philippe Mouratoglou : Les pièces choisies ont en commun de représenter des jalons dans l'histoire de la guitare au 20e siècle. Les Quatre pièces brèves de Frank Martin sont ainsi la première œuvre pour guitare répertoriée en langage dodécaphonique.

Le triptyque El Decamerón Negro est une des pièces emblématiques de Léo Brouwer, compositeur d'une importance capitale dans la mesure où il est le premier à appliquer systématiquement à la guitare les innovations musicales de son époque (sérialisme, musique aléatoire, polytonalité etc), inscrivant ainsi cet instrument dans la modernité.
Heitor Villa-Lobos est également essentiel notamment pour avoir écrit les Douze Études qui ont révolutionné la technique de la guitare, ouvrant ainsi la voie à une nouvelle génération de compositeurs brésiliens, comme Arthur Kampela qui a inventé un langage guitaristique à base de percussions d'une grande originalité et dont la Percussion study n°1 est aussi présente dans le disque.
Je souhaite que l'auditeur aille de surprise en surprise tout au long de l'écoute et réalise en fin de parcours que contrairement à une idée reçue tenace, le répertoire de la guitare est d'une grande richesse.



Philippe Mouratoglou © Maxim François

CLASSIQUENEWS : Comment s’inscrit ce nouveau programme vis à vis des précédents ?

Philippe Mouratoglou : Ce nouveau programme s’inscrit dans la continuité de deux de mes précédents disques – Exercices d’évasion (2013), et D’autres vallées (2016) – qui faisaient déjà coexister des pièces de répertoire (Britten, Takemitsu, Gismonti, Brouwer…) avec des improvisations, en essayant de garder à chaque expression sa spécificité, son caractère, et de tisser des passerelles entre ces formes, sans les confondre.

CLASSIQUENEWS : Une clé pour en mesurer le sens et la cohérence interne?

Philippe Mouratoglou : C'est à mon avis l' Homenaje pour le tombeau de Claude Debussy de Manuel de Falla, que l'on trouve à la fin du disque. C'est en effet cette pièce qui a soufflé l'idée d'utiliser la notion d'hommage comme fil rouge puisque beaucoup de pièces du disque y font référence: le Prélude 3 de Villa-Lobos est ainsi dédié à Jean-Sébastien Bach, dont on trouve également une citation de la Passion selon Saint Matthieu dans le Folio 3 de Takemitsu, le Preludio epigramático 1 de Leo Brouwer est inspiré par un poème de Miguel Hernández, dont je m'inspire à mon tour dans les 3 improvisations qui suivent…
André Breton lui-même, lorsqu'il écrit la dernière phrase d' Arcane 17 – « Ma seule étoile vit » – fait explicitement référence au poème El Desdichado de Gérard de Nerval: « Ma seule étoile est morte, et mon luth constellé porte le soleil noir de la Mélancolie… »

CLASSIQUENEWS : Quel type de guitare avez vous choisi et pour quelle pièce?

Philippe Mouratoglou : Toutes les pièces de répertoire sont jouées sur une guitare classique fabriquée en 2013 par le luthier Dominique Field. Une partie des improvisations sont jouées sur une guitare à cordes en acier du luthier irlandais George Lowden.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir lié/e à l'enregistrement de l'album?

Philippe Mouratoglou : L'émotion ressentie lorsque j'ai reçu le magnifique dessin commandé pour la pochette du disque à Emmanuel Guibert, à qui j'avais demandé de livrer son

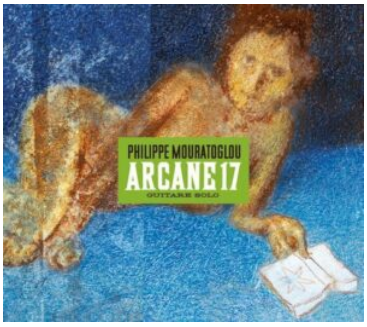
interprétation graphique de l'Arcane 17, symbolisée dans le Tarot par une femme nue qui déverse le contenu de deux vases dans une rivière sous un ciel étoilé…

Propos recueillis en septembre 2026

cd

LIRE aussi notre **CRITIQUE du CD** « ***Arcane 17*** « par **Philippe Mouratoglou** / CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-arcane-17-philippe-mouratoglou-guitare-brouwer-villa-lobos-martin-takemitsu-de-falla-mouratoglou-2-cd-vision-fugitive/

Le chant polymorphe des cordes, en nylon, en acier, enrichit toute une palette sonore chatoyante, celle d'un guitariste, interprète et compositeur…. dont le cheminement musical, après les 23 pièces précédentes, s'achève symboliquement par une dernière offrande intitulée « l'Étoile », où dans la capacité du guitariste à chanter hors du temps, suspendre la note, faire fructifier les silences et jouer sur les résonances sympathiques, la guitare permet dans le jaillissement du souvenir, de réactiver un passé devenu présent, comme un rebond infini.



CRITIQUE CD, événement. CASSADÓ, CASALS : Valérie Aimard, violoncelle / Cédric Lorel, piano (1 cd Aparté, oct 2025)

Vitalité rythmique, chant naturel, facétieuse complicité s'entendent et se déploient dès l'hommage de Cassadó à « son maître » Casals, ainsi dans la première pièce pour piano et violoncelle (« *Requiebros*, 1931) ; tandis que les deux pièces de l'ainé et mentor Casals (*Pastorale*,1893, puis *Rêverie*, 1896) portent et cultivent l'âme post romantique d'un Casals enivré, pudique et subtilement chantant (fluidité expressive du violoncelle à laquelle répond, le jaillissement quasi schumannien du piano, dans un volupté constante et heureuse).



De **Gaspar Cassadó**, compositeur violonceliste comme Casals, et Catalan comme son aîné, les deux interprètes jouent les pièces majeures : la déjà connue **Suite pour violoncelle seul** (1926) qui ici sous des doigts et une conception si engagée, tisse ses propres racines à la source de Bach, entre dénuement, épure, essence ; surtout, après la *Sérénade* de 1925 enjouée, séduisante (pour la Princesse Thurn und Taxis), **la sonate pour violoncelle et piano de 1926** : souterraine et charnelle dans son premier mouvement « Rapsodia », le plus développé ; Aragonesa d'une vitalité crépitante et solaire ; tandis que la Saeta, profonde et sobre, tient lieu de fait de cœur spirituel de la Sonate, ardente et tendre, d'une légèreté grave et noble : la subtilité complice des deux musiciens réussissent à en exprimer toute l'ambivalence captivante… avant que le Finale (« Paso-doble ») redouble de contrastes dansants.
Violonceliste ardente, douée d'une éloquence âpre autant que filigranée, Valérie Aimard rétablit la place que cette Sonate méconnue mérite : au premier rang dans le répertoire du violoncelle. D'autant plus que **Cédric Lorel** captive tout autant par sa palette de nuances et de couleurs, sa sensibilité rythmique, une diction nuancée et souple, en partage avec **Valérie Aimard**.

Entre Cassadó et Casals, Valérie Simard joue la remarquable transcription de l'intermezzo de l'opéra ***Goyescas*** de **Granados** réalisée par Cassadó : un vrai joyau à l'hispanisme viscéral, dansant, capricieux, mais aussi éperdu et furieusement nostalgique ; la pièce fusionne les chants du violoncelle et du piano ; elle devait évidemment paraître dans ce programme

Cassadó / Casals : Granados étant un proche de Casals et la pièce étant celle que joue depuis ses débuts Valérie Aimard sur son violoncelle de 1694.

Bel hommage ultime que de jouer « ***El tant des ocells*** » d'un **Casals** plus rêveur que jamais : Valérie Aimard en exprime le souffle douloureux, nostalgique, et là encore d'une ineffable pudeur qui célèbre le mystère de la nature et des prodigieux volatiles… avec en complément les propres vers de Casals, enchaînés à la dernière mesure… (extrait de son intervention à l'ONU en 1971, discours écologique avant l'heure et hautement pacifique). Justes, inspirés, d'une indiscutable complicité tissée dans la nuance, les deux instrumentistes réalisent le plus bel hommage à deux Catalans majeurs que 2026, anniversaire oblige, met à l'honneur. La célébration qu'en proposent Valérie Aimard et Cédric Lorel, s'affirme superlative.

CRITIQUE CD, événement. CASSADÓ, CASALS : Valérie Aimard, violoncelle / Cédric Lorel, piano (1 piano Aparté) – enregistrestré en octobre 2025 – Parution : 18 sept 2026 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026

annonce, présentation

LIRE aussi **notre annonce présentation du CD événement. CASSADÓ : Sonata, Suite / CASALS** : Cello pièces – Valérie AIMARD,

Cédric LOREL (1 CD Aparté) – parution : le 18 sept 2026 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 : https://www.classiquenews.com/annonce-cd-evenement-cassado-sonata-suite-casals-cello-pieces-valerie-aimard-cedric-lorel-1-cd-aparte/

ANNONCE CD événement. CASSADÓ : Sonata, Suite / CASALS : Cello pièces – Valérie AIMARD, Cédric LOREL (1 CD Aparté)

Belle surprise (et révélation) d'automne. Dans son nouvel album d'automne, la violoncelliste VALÉRIE AIMARD célèbre deux illustres Barcelonais, Gaspar Cassadó et Pablo Casals, deux génies catalans, deux violoncellistes compositeurs, choix d'autant plus pertinent que 2026 marque le 60ème anniversaire de la mort du premier, et le 150è anniversaire du second. Deux maîtres absolus du violoncelle…

concert

CONCERT de lancement / Sortie d'Album
Gaspar Cassadó / Pablo Casals
Lundi 12 OCTOBRE 2026 – 21h
Studio RASPAIL / Vente et dédicace à l'issue du concert

La nouvelle salle de spectacle au cœur de Montparnasse
Visitez – Réservez sur le site du studio Raspail :
https://studioraspail.com/concert-valerie-aimard-et-cedric-lorel

STUDIO RASPAIL

216 boulevard Raspail
75014 Paris
Le théâtre ouvre 1h avant la représentation.

présentation du concert événement
Valérie Aimard et Cédric Lorel rendent hommage à deux immenses violoncellistes catalans, tous deux compositeurs. 2026 marque à la fois le 60e anniversaire de la disparition de Gaspar Cassadó, le centenaire de sa célèbre Suite pour violoncelle seul et le 150e anniversaire de la naissance de Pablo Casals. Toutes les couleurs de l'Espagne résonnent dans la très rare Sonate en la mineur de G. Cassadó et dans son flamboyant Requiebros. Dans un contraste saisissant, les pièces de jeunesse de P. Casals séduisent par la simplicité de leur romantisme poétique et rêveur. Un programme à découvrir d'une richesse chatoyante Liés par une longue amitié musicale, Valérie Aimard et Cédric Lorel mettent en lumière le style si caractéristique de ces deux grands Maîtres : fougue du geste musical, noblesse du discours, élégance d'un chant empreint de liberté. Venez fêter avec eux la sortie de ce tout nouveau disque !

CRITIQUE CD événement. PHILIP GLASS : For Cello. Camille THOMAS, Brussels Philharmonic

/ Oscar Jockel, direction (2 cd DG Deutsche Grammophon)

Inspirée par l'écriture hypnotique de Philip Glass, la violoncelliste Camille Thomas propose un voyage à la fois intime et vertigineux, original et complet. Charnel et nuancé, le chant du violoncelle sert indiscutablement la grande diversité des pièces choisies, où s'imposent plusieurs transcriptions particulièrement réussies.

CD1 – Grave, sombre, « The poet acts » extrait de « ***The Hours*** » (1) ici transcrit pour violoncelle, éclaire différemment l'air d'une mélancolie désespérée : comme si le chant de l'instrument à cordes atteignait des profondeurs abyssales, souterraines, jusqu'au tréfond d'une psyché atteinte et meurtrie. Le tact et l'économie expressive de **Camille Thomas** savent enrichir la mélodie d'une tendresse suave filigranée, d'une langueur infinie, sans perdre ce qui la rattache à une ineffable dignité d'âme.

Aux côtés des transcriptions pour le violoncelle seul, la soliste a aussi élaboré plusieurs séquences avec 8 violoncelles (les élèves de son professeur à Weimar, **Wolfgang**

Emanuel Schmidt): en particulier l'**Étude n°16** (suspendue, sortant de l'ombre et s'évanouissant dans l'ombre) ; surtout l'**Étude n°2**, notre préférée, qui joue de la superposition des parties de violoncelles entre elles, rétablissant en ondes aériennes, planantes, l'effet de la pédale (de la pièce originelle pour piano). Tout le mérite revient aux interprètes dont le professeur lui-même, leur connivence collective qui exprime la tendresse intime et cette langueur sourde et voluptueuse dont le compositeur a le secret. C'est certainement la pièce la plus enivrante du programme, ici magnifiquement réalisée dans une transcription qui comme toutes les autres, a reçu la validation et l'agrément du compositeur lui-même (LIRE notre entretien avec Camille Thomas à propos de son double album « PHILIP GLASS For Cello » (2 cd Deutsche Grammophon) : lien en fin de texte, ci après.

Au cœur du programme, s'affirme la puissance cinématique des 11 séquences formant la Suite Orchestrale élaborée pour le film « ***Naqoyqatsi*** », dont chef, soliste et musiciens de l'orchestre expriment le souffle puissant, épique. Les percussions jalonnent un tableau grave, à la fois solennel et d'une sensualité hypnotique, qui convoque le destin, un temps compté et tragique où le rugissant sourd des cuivres, les vagues ondulantes des cordes (4) façonnent comme un rituel vertigineux. Arabesques paniques, séries fulgurantes des cordes, répétées, assénées jusqu'à la transe explosive (5) ; puis solo intimiste d'une épure plaintive (6) ; enchantement suspendu d'une tendresse bouleversante (7, puis le finale 13)… A chaque séquence, captive un parcours harmoniquement raffiné, très élaboré qui exprime le bouleversement profond de la psyché, une traversée intérieure qui signifie des déflagrations intimes dont on ne sort pas indemne (8 puis 9, la plus spectaculaire des 11, avec la trompette solo qui prépare à l'éloquence enivrée du violoncelle ; sa *gravitas* chantante et charnelle, d'une sensualité envoûtante grâce à la volupté naturelle de son timbre.

Le cycle n'écarte pas la toute puissance symphonique (11) :

puissance d'une machine conquérante qui convoque au final tout l'orchestre, jusque dans ses ultimes accents crépusculaires, dans un dialogue avec le violoncelle amoureux, d'une riche éloquence intérieure (superbes mesures finales). La Suite (qui comprend aussi les 3 mouvements du Concerto n°2), enchaîne sans heurts ni rupture de caractère avec l'instant choisi extrait de la BO du film « ***Truman Show*** » (ici pour violoncelle et piano, 14), d'une pudeur intense, Camille Thomas joue le sommeil de Truman (« *Truman sleeps* »), – immersion pudique déchirante dans l'identité profonde d'un être qui a sacrifié son intimité pour la livrer au monde… et qui s'achève dans un ultime souffle. A travers le jeu sûr, suggestif de la violoncelliste s'affirme contre le fatum, l'intégrité intime jamais atteinte. Magistral.

CD2 – Comme enivré voire halluciné, le chant du violoncelle se montre d'une agilité incandescente dans l'Étude n°6 (avec tout l'orchestre).



De fait l'Orchestre bruxellois et le chef **Oscar Jockel** offrent un excellent appui à la soliste, trouvant un équilibre lumineux dans les pièces qui réclament l'effet de masse comme l'incise plus intime de chants solos : c'est assurément le cas du **Concerto n°1** (qui clôt le cd2), en particulier son premier mouvement qui alterne chambrisme presque abstrait, et tutti spectaculaires, vertigineux ; fulgurances soliste et tutti fiévreux (le 3è mouvement comme embrasé). Les interprètes éclairent dans le second mouvement, tout aussi développé, l'écriture extrêmement raffinée de Glass, à la fois apaisée et scintillante, toujours au service d'une suractivité psychique

qui submerge et qui trouve ici, une remarquable onctuosité progressive et agissante. Le double cd exprime avec une indiscutable finesse l'onirisme envoûtant de Philip Glass… dont sera célébré le 90 è anniversaire en janvier 2027. L'album de Camille Thomas en est déjà une juste et opportune célébration. L'enregistrement obtient le CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026.

CRITIQUE CD événement. PHILIP GLASS : For Cello. Camille THOMAS, Brussels Philharmonic / Oscar Jockel, direction (2 cd DG Deutsche Grammophon)

entretien

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Camille Thomas, à propos de son double CD PHILIP GLASS: FOR CELLO (2 cd Deutsche Grammophon) :
https://www.classiquenews.com/entretien-avec-la-violoncelliste-camille-thomas-a-propos-de-son-nouveau-double-album-dedie-aux-oeuvres-de-philip-glass-2-cd-dg-deutsche-grammophon/

En 2 CD événements édités par Deutsche Grammophon (» PHILIP

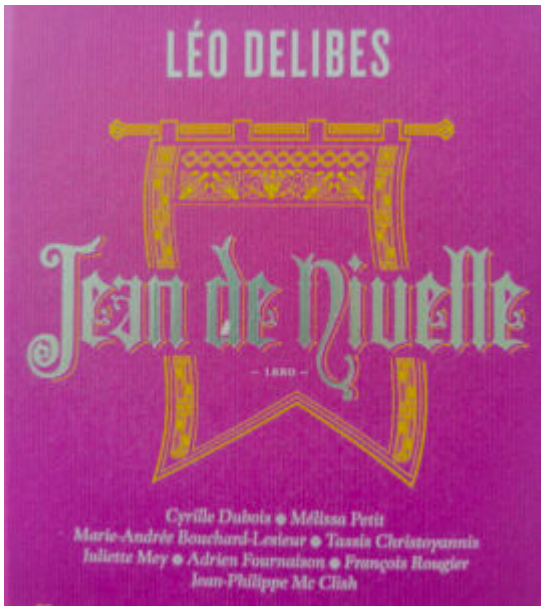


GLASS : For cello «), la violoncelliste Camille Thomas offre une intégrale des œuvres pour violoncelle de Philip Glass. Au programme, les 2 Concertos, – le 2ème intégré dans la continuité des 11 séquences qui forment la Suite orchestrale « Naqoyqatsi », mais aussi plusieurs transcriptions pour violoncelle de pièces hypnotiques, au souffle cinématographique, originellement écrites pour le piano. L'ensemble du cycle reçoit la validation du compositeur lui-même. Pour ses 90 ans en janvier 2027, Philip Glass ne pouvait mieux être mis à l'honneur et célébré avec finesse et engagement.

CD événement, annonce. Léo DELIBES : Jean de Nivelle, 1880. Cyrille Dubois, Melissa Petit… Orchestre Philharmonique national Hongrois / György Vashegyi, direction (2 cd Bru Zane

label, janv 2026 – collection « Opéra français »)

Re créé en janvier 2026 (Müpa, Budapest, version de concert), *JEAN NIVELLE* de Léo Delibes sort cet automne en cd – coffret double sous étiquette Bru Zane label, à l'initiative du PZB Palazetto Bru Zane. Dans le rôle titre, le ténor Cyrille Dubois, aux côtés de Mélissa Petit (Arlette) et Tassis Christoyannis (Charolais), entre autres…



Le chef **György Vashegyi** et l'Orchestre Philharmonique avec le Chœur national Hongrois, poursuivent leur collaboration avec le Palazzetto Bru Zane : cette recréation de l'opéra-comique de Léo Delibes, « Jean de Nivelle » (créé en 1880 à l'Opéra Comique, mais aussi à Budapest – en hongrois en 1881 sous la direction de l'auteur !) souligne l'inspiration dramatique de Delibes qui s'associe ici aux librettistes Edmond Gondinet et Philippe Gille, avant que le trio ne façonne à trois, son futur chef d'œuvre orienta

lisant, Lakmé.
Sous le règne de Louis XI opposé au puissant duc de Bourgogne, Philipe Le Bon, Jean de Nivelle, fils du duc de Montmorency, a fui la Bourgogne et la fiancée qui lui était imposée, la fille bossue du Seigneur de Malicorne.
Réfugié dans les bois, Jean séduit la bergère Arlette, nièce de la sorcière Simone… D'abord soldat sous la bannière du futur Charles le Téméraire (alors duc de Charolais), Jean rejoint les troupes du Roi de France à la bataille de Montlhéry…
Le Palazzetto Bru Zane choisit la version enrichie des récitatifs originaux, retrouvés dans les archives suédoises, – conservés depuis la création suédoise en avril 1881.
La séduction de l'œuvre tient à son orchestration extrêmement raffinée ; un goût pour les séductions dramatiques du genre opéra-comique, comptant des ensembles particulièrement réussis qui exploitent la diversité des personnages dont les profils renforcent encore la vérité de l'action historique (Simone la sorcière, Diane, le page Isolin, Malicorne, Beautreillis, Saladin…) ; Delibes n'oublie pas les accents propres au grand opéra, dans des airs lyriques puissants et nobles dont celui pour Jean, au moment clé de l'action : « J'ai vu la bannière de France »… ou d'une certaine manière, dans la Ballade de la mandragore (acte I) par la Sorcière idéalement ténébreuse et vindicative… Au final, lyrique et héroïque, Delibes brosse le portrait d'un jeune héros, enfant de Bourgogne qui finalement rallie la bannière de France.

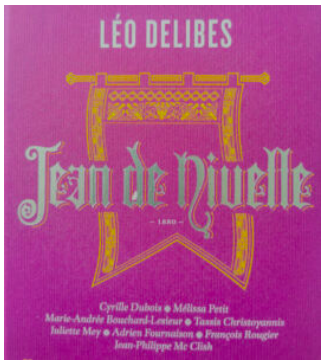


Leo delibes

Dans les deux rôles principaux, pour ténor et soprano, Delibes choisit un ténor gracieux et héroïque, au timbre clair et puissant (Jean) ; une soprano coloratoure (Arlette), piquante et agile (qui annonce évidemment les vocalises aériennes, oniriques de Lakmé (ainsi son air fabliau du II). Partenaire familier du Palazzetto Bru Zane, le chef hongrois qui a enregistré plusieurs autres ouvrages français dans la collection « ***Opéra Français*** » du label Bru Zane, pilote un effectif des plus engagés, défendant en Hongrie, ainsi à Budapest, les joyaux oubliés de l'opéra romantique français. Cet enregistrement est le numéro 49 de la collection « *Opéra Français* ». Prochaine **critique complète sur CLASSIQUENEWS.COM**

CD événement, annonce. DELIBES : Jean de Nivelle (Livre 3 cd

Bru Zane label, janv 2026) – Opéra-comique en trois actes de Léo Delibes sur un livret d'Edmond Gondinet et Philippe Gille, créé à l'Opéra-Comique de Paris (salle Favart II) le 8 mars 1880. Coffret événement élu « CLIC » de CLASSIQUENEWS automne 2026



HUNGARIAN NATIONAL PHILHARMONIC ORCHESTRA
György Vashegyi, direction
HUNGARIAN NATIONAL CHOIR
Csaba Somos, chef de chœur

Jean de Nivelle : Cyrille Dubois
Arlette : Mélissa Petit
Simone : Marie-Andrée Bouchard-Lesieur
Diane / Le Page Isolin : Juliette Mey
Le Comte de Charolais : Tassis Christoyannis
Malicorne : François Rougier
Beautreillis : Jean-Philippe Mc Clish
Saladin / Un Héraut / Un Vieillard : Adrien Fournaison

Coproduction Hungarian National Philharmonic / Palazzetto Bru Zane
Éditions Heugel (révisions par le Palazzetto Bru Zane)
Enregistrement pour la collection « *Opéra français* » – Bru Zane Label

Le témoignage de Saint-Saëns : « ***L'orchestration du jeune maître est exquise***, *elle dédaigne la banalité des effets faciles, cherche et trouve sans cesse des nouveautés qui charment l'oreille autant qu'ils l'intéressent, se joue autour des voix sans leur nuire […], est sonore autant qu'on peut l'être, quand il le faut, sans être jamais brutale ; en un*

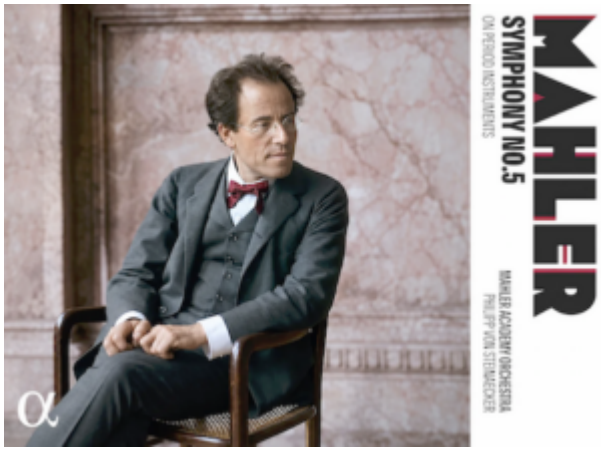
mot, c’est la perfection. »
(**Camille Saint-Saëns**, Le Voltaire, 13 mars 1880)

_____

CRITIQUE CD événement. MAHLER : Symphonie n°5. MAHLER ACADEMY ORCHESTRA, Philipp Von Steinaecker (directon) – 1 cd Alpha, sept 2024.

Prolongement des initiatives si convaincantes de Claudio Ababdo sur le métier mahlérien, l’activité du chef Philipp Von Steinaecker s’avère plus qu’argumentée : réjouissante. Sa compréhension profonde des symphonies, la justesse de son interprétation qui repose ainsi sur une phalange d’instruments « historiques », accréditent ce programme

qui à nouveau, éclaire la richesse du massif mahlérien comme la valeur des musiciens prêts à en relever tous les défis.



Alpha classics a bien raison de fixer la performance des musiciens du **Mahler Academy Orchestra**. Les intentions, la philosophie interprétative, le résultat parlent pour eux. Ce avec d'autant plus de mérite que la symphonie n°5 de Mahler (mis à part la parenthèse hors temps hors normes de son adagietto, ici 4è mouvement, ou n°IV de la partie III) regroupe 4 mouvements aux contrastes et caractères exacerbés, miroir d'une profonde crise personnelle que le langage du compositeur, explicite sans filtre. A l'écoute de cet enregistrement, c'est bien un nouveau jalon de l'histoire de l'interprétation mahlérienne qui s'écrit.
Un exemple de cette réussite totale ? Le développement du II de la partie I (« ***Stürmisch bewegt. Mit größter vehemenz*** » / Agité avec véhémence. Avec la plus grande énergie), étire jusque dans les limites extrêmes de l'acidité hurlante, la lyre expressive des cordes et des cuivres… jusqu'à 12'14, et ce renversement de tonalité qui ajoute à la résolution finale du morceau, une note plus lumineuse voire victorieuse qui cependant s'éteint en fin de pièce, dans une incertitude trouble (sentiment clé de toute la symphonie : son ambivalence viscérale).

Le Mahler passionnant de Philipp Von Steinaecker

Le relief et le bouillonnement expressif comme la finesse des timbres associés se déploient avec une acuité réjouissante dans le mouvement le plus développé (l'ample et vertigineux ***Scherzo*** de plus de 17 mn), et là encore aux caractères incertains, entre insouciance enivrée et impérieux désir de conquête, nostalgie rêveuse et saillies angoissée, d'une extrême acidité… le propre de la Symphonie n°5 tient à ce mélange irrésolu de forces antagonistes, jamais apaisées, à ce maelström éruptif et primitif (ce malgré le solo du cor d'une tendre invitation à l'oubli, commenté ensuite par les pizz des cordes, entre tendresse et parodie) – Grâce à la vitalité très individualisé des instruments, offrant une palette des mieux détaillée, toute la seconde partie du Scherzo canalise ce bouillonnement primitif dans le sens d'une aspiration à l'oubli et au rêve (parodie de valse). Pour autant l'urgence et cette tension souterraine continue s'insinue dans le finale dont les superbes cuivres (cors au premier rang, puis en échos) expriment l'acuité expressive.

Un tel chaos ne pouvait être « compensé » qu'avec un mouvement pacificateur extrême : l'***Adagietto*** (IV de la partie III) dont la paix ultime et le chant réparateur soulignent le rôle salvateur. Les cordes réalisent ce rêve éveillé, cette aspiration à l'effacement et au renoncement, – nouvelle lutte intérieure qui n'écartent pas quelque derniers rebonds inquiets… Le ***Rondo*** (V), comme un éveil printanier (cor, flûte, basson, clarinette) évoque la nature réparée, – entendu comme le dénouement des 4 séquences précédentes. L'Orchestre comme régénéré exprime cette énergie d'autant plus convaincante grâce à la cohésion sonore, et toujours cet équilibre jubilatoire entre parure détaillée et élan structurel qui ne sacrifie jamais l'élan vital fédérateur. Tout s'organise pour rétablir les forces vives, dans la lumière et l'esprit de

conquête recouvré, en cela fidèle à « *l'Allegro giocoso* » conclusif.

Les choix interprétatifs, respectant les versions retenues (1902, révisions de 1904 à 1911) soulignent les qualités indiscutables du **Malher Academy Orchestra**, superbement unifié sous la direction affûté et argumentée, nerveuse et musclée de **Philipp von Steinnaecker**. La lisibilité et l'équilibre des pupitres – cordes, bois, cuivres redéfinit l'orchestration avec une individualité inédite qui redessine la finesse mahlérienne. Ce n'est pas un hasard si ce magnifique témoignage de l'orchestre originel de Mahler a été enregistré à **Toblach** (Italie, centre culturel, sept 2024), écrin si inspirant pour le compositeur chaque été (précisément en 1908, 1909, 1910).

Disciple de Claudio Ababdo, Philipp Von Steinaecker (violoncelliste et membre fondateur du Mahler Chambre Orchestra) prolonge avec passion et honnêteté le travail de son mentor : plus que jamais c'est l'écriture captivante de Mahler qui en sort grandie : foisonnante, flamboyante, contradictoire, inqualifiable, volubile et d'une profonde activité erratique, éperdue, souvent énigmatique. En jouant Mahler sur instruments d'époque, le chef inspiré et très juste, évite l'écueil d'une énième *recons titution / truction* asséchante et académique. C'est à l'inverse, la profonde et ineffable activité mahlérienne, qui surgit, comme une lave indomptée et pourtant éloquente, qui s'impose à l'auditeur, dans sa vitalité brute et onirique. Magistrale. On attend la suite avec impatience. A suivre.

CRITIQUE CD événement. MAHLER : Symphonie n°5. MAHLER ACADEMY

ORCHESTRA, Philipp Von Steinaecker (directon) – 1 cd Alpha, sept 2024. CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026



ANNONCE CD événement. CASSADÓ : Sonata, Suite / CASALS : Cello pièces – Valérie AIMARD, Cédric LOREL (1 CD Aparté)

Belle surprise (et révélation) d'automne. Dans son nouvel album d'automne, la violoncelliste VALÉRIE AIMARD célèbre deux illustres Barcelonais, Gaspar Cassadó et Pablo Casals, deux génies

catalans, deux violoncellistes compositeurs, choix d’autant plus pertinent que 2026 marque le 60ème anniversaire de la mort du premier, et le 150è anniversaire du second. Deux maîtres absolus du violoncelle…



L’interêt du programme est la révélation de *la Sonate en la mineur* de Cassadó dont la *Suite pour violoncelle seul* est mieux connue- et justement célébrée (également présente dans l’album). Le raffinement, la sensualité, une imagination fascinante inspire la violoncelliste française qui souhaite ainsi transmettre ce que ses professeurs lui ont appris (dont Marc Latarjet et Bernard Greenhouse), eux-mêmes réceptacles des deux grands musiciens.

De **Cassadó**, Valérie Aimard relève le défi d’évoquer le compositeur mais aussi le formidable interprète, dont le jeu interprétatif fut souvent comparé à celui du violoniste Fritz Kreisler (!). Tout aussi audacieux encore, le programme sait dévoiler l’art du jeune **Pablo Casals** comme compositeur dont la sensibilité « wertherienne » ainsi révélée, enchante voire bouleverse… Outre un formidable hommage, le programme célèbre

le feu miroitant de la passion catalane, un creuset inspirant qui porté par la complicité de la violoncelliste avec le pianiste **Cédric Lorel**, compose un cycle d'une authentique cohérence de Cassadó à Casals, en passant par… Granados. Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS.COM

ANNONCE CD événement. CASSADÓ : Sonata, Suite / CASALS : Cello pièces – Valérie AIMARD, Cédric LOREL (1 CD Aparté) – Parution annoncée le 18 sept 2026. 1 CD Aparté – Enregistré du 23 au 26 octobre 2025 à l'église Notre-Dame d'Halsou, France – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 – photo © Bernard Martinez

PLUS D'INFOS sur **le site de Valérie Aimard** :
https://valerieaimard.fr/

programme

Gaspar Cassadó (1897 – 1966)
1. Requiebros (1931) 5'09
« À mon très cher maître Pablo Casals »
Pablo Casals (1876 – 1973)
2. Pastorale (1893) 6'54
3. Rêverie (1896) 5'07

Gaspar Cassadó

4. Serenade for cello and piano (1925) 3’25
À Madame la princesse Thurn und Taxis »

Suite for cello solo (1926)
A Francesco von Mendelssohn con affettuosa e profunda amicizia
5. I. Preludio – Fantasia 6’15
6. II. Sardana (Danza) 5’08
7. III. Intermezzo e danza finale 5’59

Pablo Casals
8. Romance for cello and piano (1897) 5’43
9. Feuillet d’album for cello and piano (1897) 3’22

Enrique Granados (1867 – 1916)
10. Intermezzo (from Goyescas, transc. Gaspar Cassadó, 1923) 4’44

Gaspar Cassadó
Sonata for cello and piano in A minor (1926)
« À Donna Giulietta Gordigiani von Mendelssohn »
11. I. Rapsodia 9’17
12. II. Aragonesa 4’22
13. III. Saeta 5’44
14. IV. Paso doble 3’13

Pablo Casals
15. El cant dels ocells (The Song of the Birds) 3’37

Valérie Aimard cello, violoncelle
Cédric Lorel piano



concert

CONCERT de lancement / Sortie d’Album
Gaspar Cassadó / Pablo Casals
Lundi 12 OCTOBRE 2026 – 21h
Studio RASPAIL / Vente et dédicace à l’issue du concert

La nouvelle salle de spectacle au cœur de Montparnasse
Visitez – Réservez sur le site du studio Raspail :

https://studioraspail.com/concert-valerie-aimard-et-cedric-lorel

STUDIO RASPAIL
216 boulevard Raspail
75014 Paris

Le théâtre ouvre 1h avant la représentation.

présentation du concert événement

Valérie Aimard et Cédric Lorel rendent hommage à deux immenses violoncellistes catalans, tous deux compositeurs. 2026 marque à la fois le 60e anniversaire de la disparition de Gaspar Cassadó, le centenaire de sa célèbre Suite pour violoncelle seul et le 150e anniversaire de la naissance de Pablo Casals.

Toutes les couleurs de l'Espagne résonnent dans la très rare Sonate en la mineur de G. Cassadó et dans son flamboyant Requiebros. Dans un contraste saisissant, les pièces de jeunesse de P. Casals séduisent par la simplicité de leur romantisme poétique et rêveur. Un programme à découvrir d'une richesse chatoyante Liés par une longue amitié musicale, Valérie Aimard et Cédric Lorel mettent en lumière le style si caractéristique de ces deux grands Maîtres : fougue du geste musical, noblesse du discours, élégance d'un chant empreint de liberté. Venez fêter avec eux la sortie de ce tout nouveau disque !

ANNONCE CD événement. « Le Tombeau de Ravel » : Couperin, Rameau, Fauré, Ravel, Debussy, Messiaen, Durliat… , Gabriel DURLIAT, piano et composition (1 cd Scala Music)

En hommage au génie de Maurice Ravel, un compositeur qui « apporte tant de joie dans ma vie de musicien », le jeune pianiste Gabriel Durliat qui est aussi chef d'orchestre et compositeur, conçoit pour son 2è album chez Scala Music, ce « *Tombeau de Ravel* », un cycle minutieusement choisi qui vaut hommage respectueux à celui dont « l'ingéniosité fascine et la pudeur des sentiments bouleverse ».



Après un premier album consacré à Gabriel Fauré (In Paradisum), le pianiste **Gabriel Durliat** tisse des filiations ténues, suggestives qui révèlent tout un cheminement intime et sensible, de Rameau à Messiaen,.. où Gabriel Fauré reparaît (lui-même admiré de Ravel) ; où la série de révérences se double d'une profondeur déchirante comme l'atteste au cœur du programme, **Le Tombeau de Couperin** : suite de 6 danses qui sont chacune dédiées à un ami de Ravel tombé durant la Grande Guerre… Une constellation se précise où **Debussy** rend grâce à Rameau (Hommage à Rameau), **Duka** pleure Debussy (La Plainte, au loin, du Faune…), **Messiaen** honore Dukas (Pièce pour le Tombeau de Paul Dukas)…

Gabriel Durliat affine encore son tombeau en glissant inédit et création : la Forlane de François Couperin transcrite par Ravel lui-même – modèle ravélien pour son « Tombeau de Couperin » – et une Bourrée pour le Tombeau de Couperin que le pianiste français a reconstituée d'après des esquisses de Ravel restées un siècle durant dans les archives de la Morgan Library de New York. Pour clore la boucle d'hommages et de célébrations, Gabriel Durliat signe sa propre Danse rituelle, pour son Tombeau de Maurice Ravel, avant de refermer l'album sur la Pavane pour une infante défunte.

ANNONCE CD événement. « Le Tombeau de Ravel « , Gabriel

DURLIAT, piano et composition (1 cd Scala Music) – Enregistré du 9 au 11 septembre 2025 à La Scala Provence (Avignon), sur un piano Yamaha CFX – Prochaine critique complète à venir sur classiquenews.com / CD CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 – Parution : 2 octobre 2026 / Label Scala Music – Photo : Gabriel Durliat © Thomas O'Brien



programme

Ravel : Jeux d'eau, M. 30
Rameau : Suite en ré majeur : Les Tendres Plaintes
Debussy : Images, 1re série – Hommage à Rameau
Dukas : « La Plainte, au loin, du Faune… » (Tombeau de Debussy)
Messiaen : Pièce pour le Tombeau de Paul Dukas
Couperin : Forlane (Concerts Royaux) – transcr. Ravel
Ravel : Le Tombeau de Couperin, M. 68 (6 mouvements)
Ravel / Durliat : Bourrée pour le Tombeau de Couperin (reconstitution)
Durliat : Danse rituelle, pour le Tombeau de Maurice Ravel
Ravel : Pavane pour une infante défunte, M. 19

PROCHAINS CONCERTS

17 septembre 2027
Récital – Fondation Singer-Polignac, Paris

3 octobre CONCERT SORTIE du CD Le Tombeau de Ravel (Scala Music), Scala Paris

16 octobre
Récital – Festival Ouverture, Semur-en-Auxois

2 novembre
Récital – Bibliothèque de la Grange-Fleuret, Paris

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **SCALA MUSIC / Gabriel Durliat : Le Tombeau de Ravel** – 1 cd **Scala Music** : https://scalamusic.fr/products/le-tombeau-de-ravel



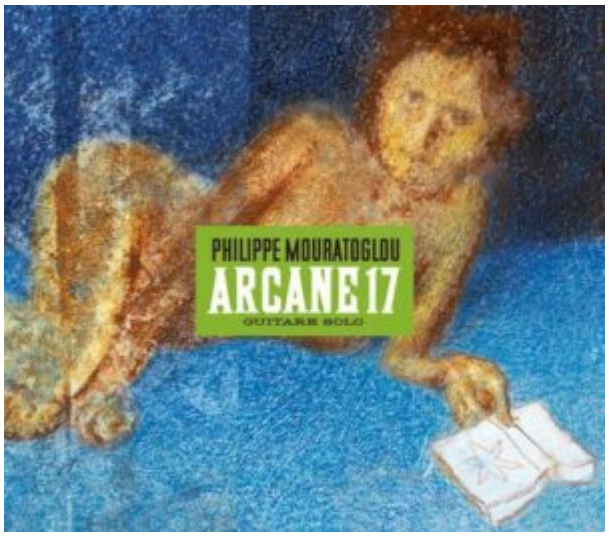
CRITIQUE CD événement. «

ARCANE 17 » : Philippe Mouratoglou, guitare / Brouwer, Villa-Lobos, Martin, Takemitsu, De Falla, Mouratoglou… (2 cd Vision Fugitive)

Le choix des pièces enchaînées, le jeu subtil des caractères entre chacune invite au voyage, suscite une écoute intérieure ; le guitariste Philippe Mouratoglou y dévoile une passionnante constellation éclectique ; l'interprète démiurge et improvisateur édifie tout un monde souterrain d'échos, de réponses, de révérences… ; l'approche est toujours allusive et personnelle, investie, d'une originalité réjouissante. *L'Arcane 17*, emblème étoilé de la liberté et de la créativité artistique (dans le jeu du Tarot), met l'accent sur une jubilation communicative qui sait alterner en poésie, pièces du répertoire et

improvisations.

Le chant polymorphe des cordes, en nylon, en acier, enrichit toute une palette sonore chatoyante, celle d'un guitariste, interprète et compositeur…. dont le cheminement musical, après les 23 pièces précédentes, s'achève symboliquement par une dernière offrande intitulée « l'Étoile », où dans la capacité du guitariste à chanter hors du temps, suspendre la note, faire fructifier les silences et jouer sur les résonances sympathiques, la guitare permet dans le jaillissement du souvenir, de réactiver un passé devenu présent, comme un rebond infini.



La sélection convoque des guitaristes illustres tel le cubain **Leo Brouwer**, somptueusement intime et suggestif dans son « *Preludio epigramático* » d'une riche vie intérieure, active et secrète, qui suscite chez **Philippe Mouratoglou**, 3 compositions sur cordes métalliques d'après 3 poèmes de l'ami de Frederico Garcia Lorca, Miguel Hernandez, et comme ce dernier, martyr républicain (mort prématurément en 1942) : les 3 poèmes musicaux interpellent, questionnent dans une gravité mystérieuse voire énigmatique : « *No te Asomes* », inquiet et interrogatif ; « *Escribi en el arenal* », « Haiku » musical dont l'instrument matérialise la matière fugitive ; « *llegó*

con tres heridas » et son chant heurté, énigmatique, d'une gravité fugace et évanescente…
Beau choix également que celui des « Quatre pièces brèves » du suisse **Frank Martin** de 1933 et composés alors pour un Andrès Segovia désinvolte qui n'en eut cure… auxquelles sont mêlées les quatre airs de **Villa-Lobos**, maître indétrônable des rythmes et couleurs amazoniennes et de la rue brésilienne (modinhas et choros) ; ainsi son « *Prélude n°3* » où s'écoule un superbe flux intérieur, opulent et voluptueux dans son questionnement, celui d'une conscience émerveillée, d'une profonde sérénité intérieure et souterraine, au chant enivré, suggestif, d'une finesse alliant mélancolie et tendresse … et composant un idéal « final » pour le cd1.

De l'Amérique latine à… l'Amérique du nord, Philippe Mouratoglou (dans le cd2) traverse les territoires comme les époques et les styles. Aux côtés du bouillonnant Villa-Lobos, un autre pionnier visionnaire, revendiquant son ancrage africain paraît également dans cet aréopage constellé : le bluesman **Blind Willie Johnson**, maître incontesté du « slide » (ou glissando), à travers l'hommage composé par **Philippe Mouratoglou** lui-même : « Tombeau de Blind Willie Johnson », superbe évocation poétique là encore dont le prétexte narratif inspire étirement et distorsion du son. Le guitariste inspiré ajoute aussi de sa composition, « *Jesei* » puis « *poème suspendu* », deux pièces parmi les plus courtes dont l'énoncé furtif, délicat, fin, subtil (références aux estampes japonais et au monde de l'Ukiyo-e)… s'efface dans la nuit, comme un trait esquissé, suspendu. 3 morceaux suggestifs qui semblent partager l'activité du secret des 3 « *Folios* » d'un **Takemitsu** tout aussi secret voire énigmatique, dont les silences et d'habiles citations liées à sa bibliothèque musicale personnelle (dont Bach dans le Folio 3) cultivent le questionnement central. Se distingue tout autant le somptueux et captivant « *Homenaje* » / Hommage de **De Falla** à Debussy, – seule pièce pour guitare du maître espagnol (1920) dont Philippe Mouratoglou exprime la noblesse souterraine, la

pulsion d’une chorégraphie lente et ritualisée, en forme de marche-habanera, énoncée comme une lente mélopée, comme la très ancienne berceuse enivrée d’un passé hors du temps. La force magique de la musique et ici son instrument roi, expriment cet élan vital, essentiel qui dans la réitération du souvenir, réactive la vie concrète qui a passé ; de l’ombre évoquée à la vérité ressuscitée s’insinue et triomphe le chant de la guitare, celle inclassable, inspirante, étoilée de Philippe Mouratoglou.

CRITIQUE CD événement. « ARCANE 17 » : Philippe Mouratoglou, guitare (2 cd Vision Fugitive). Pochette originale d’Emmanuel Guibert, texte de présentation de Gilles Tordjman. Sortie le 28 août 2026. – PLUS D’INFOS sur le site de Phlippe Mouratoglou : https://www.philippe-mouratoglou.com/fr/discographie/arcane-17/18 / CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026



présentation / annonce

LIRE aussi notre présentation du double cd événement « ARCANE 17 » / Philippe MOURATOGOU, guitare (Vision Fugitive) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-arcane-17-nouveau-double-album-du-guitariste-philippe-mouratoglou-2-cd-vision-fugitive/

Au programme d'ARCANE 17, plusieurs joyaux du XXe siècle à aujourd'hui ; des contemporains devenus classiques (Manuel de Falla, Frank Martin, Leo Brouwer, Tōru Takemitsu) dialoguent avec les improvisations de Philippe Mouratoglou, ainsi « autant d'«explosantes-fixes» dessinées sous l'égide bienveillante d'une lame de tarot chère au surréaliste André Breton ».
Chaque album de Philippe Mouratoglou redéfinit la place de la guitare dans l'aréopage musical ; en dévoilant des mondes infinis en liaison avec une curiosité hors normes, le guitariste renouvelle aussi le rapport de l'instrument avec le public, comme le déroulement même du concert…
